

ARCHIVES DE LA COMMUNE
de *Mayrègne*

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
sur l'origine
de la dénomination

VALLÉE D'OUËIL

PAR

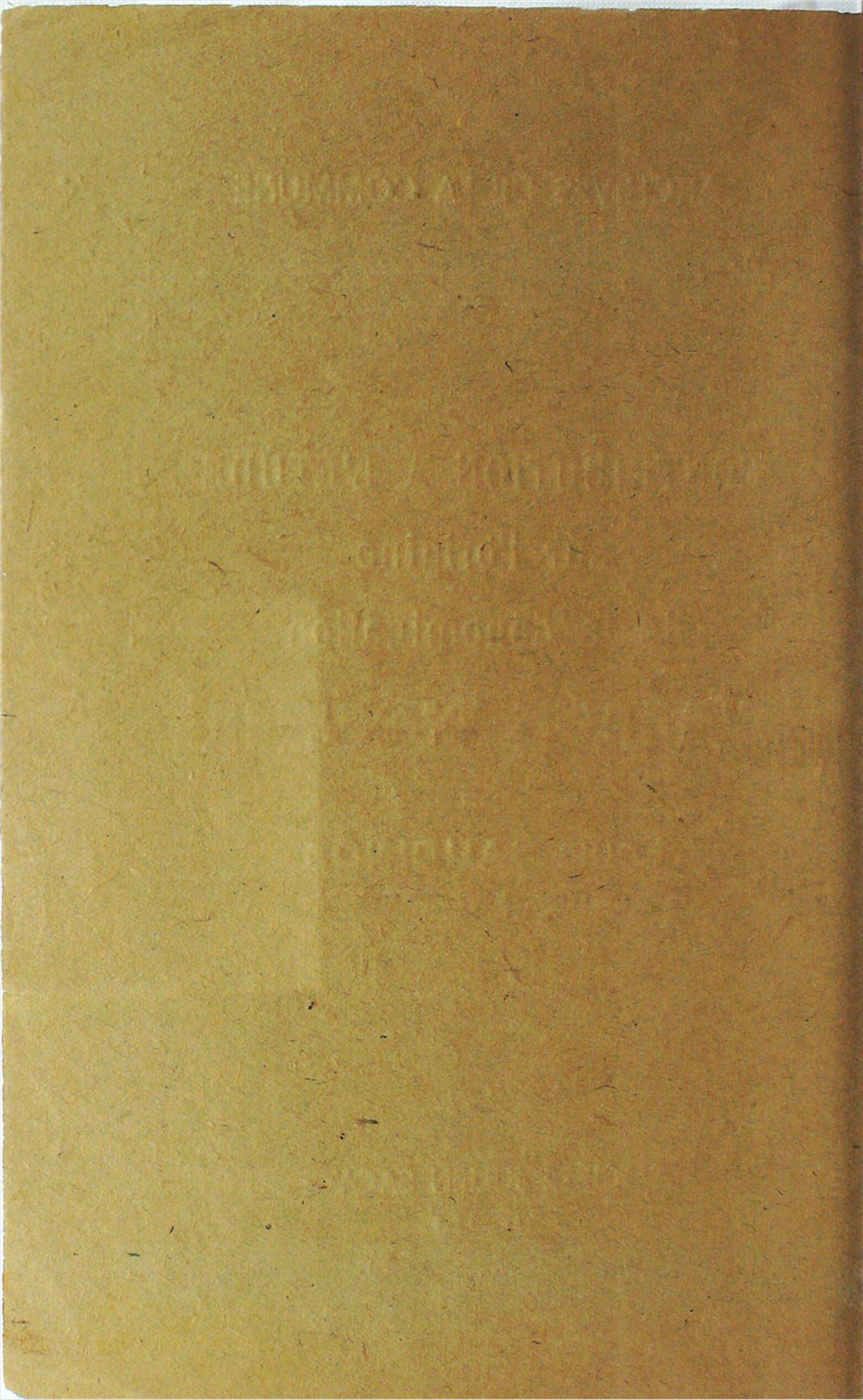
LOUIS SAUDINOS

Voir dernière page

SOCIÉTÉ JULIEN SCAZE

MCMLI

voir in fine



SOCIÉTÉ JULIEN SCAZE

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
sur l'origine
de la dénomination

VALLÉE D'OUÉIL

PAR

LOUIS SAUDINOS

MCMLI

Compte-rendu de la séance tenue par la SOCIÉTÉ
JULIEN SACAZE, en date du 18 août 1950 : (1)

« Sous le titre : *Contribution à l'étude sur*
» *l'origine de la dénomination Vallée d'Oueil.*
» M. Louis Saudinos, en produisant des documents
» irréfutables, démontre que *Oueil* signifie *œil*, et veut
» dire *source* . . . La démonstration de M. Louis Sau-
» dinos est tellement péremptoire qu'elle ne laisse
» aucune place à la discussion. La Société émet le
» vœu que le texte de cette communication soit
» publié. »

(1). Cf. *Le Petit Commingeois* du 27 août 1950.

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX ET DE TOULOUSE

FACULTÉ DES LETTRES

Bordeaux, le 12 décembre 1950.

Cher Monsieur,

. Je n'ai pas besoin de vous dire combien je
suis d'accord avec vous ! Mais il est très utile de
mettre ainsi fin — d'essayer du moins — à des étymo-
logies populaires tenaces autant que légendaires.

Ch. HIGOUNET.

LA légende que je me permets de discuter attribue à la dénomination « vallée d'Oueil » le sens : vallée des brebis. Dès lors, la version devrait être : « vat des oueillés » (brebis). Mais ce n'est pas ainsi que de temps immémorial l'on parle chez nous. C. y prononce : « vat de Oueil » (œil).

Il est vraisemblable, écrit M. Duthil, ainsi que le bruit en court, que la vallée d'Oueil fut primitivement occupée par des bergers». (Livre II, *La Préhistoire*).

La légende enseigne que le premier troupeau fut introduit en Oueil par un berger de Pau.

« Cette vallée a pris son nom du vieux français ouaille (brebis) dérivé du latin *ovis*, l'*u* et le *v* ne faisant jadis qu'une seule lettre. C'est en effet la vallée des gras pâturages et des nombreux troupeaux». (Lambron, tome II, page 818).

Sur hypothèse, ou bien sur affirmation, Romain Caze, pinceau de premier rang, dote les thermes de Luchon d'une peinture à fresque allégorique, où spontanément l'on découvre la déesse bergère de la vallée d'Oueil. Ce chef-d'œuvre tient de l'esprit poétique. Voici donc pourquoi il convient de traduire Oueil par *œil*, non par *brebis*.

*
* *

Il est certain : la vallée d'Oueil élève beaucoup d'ovins. Mais aussi, n'y a-t-il pas un œil ? Si oui, où est-il situé ? Et qu'est-ce que cet œil ?

Cet œil est tout bonnement une source d'eau permanente, une fontaine (du bas latin : *fontana*, du latin *fons*, *fontis*). Notre idiome en conserve le terme *hont*. Témoins sont deux noms propres : Hountan et Lafont, de la commune de Saint-Paul d'Oueil, notre voisine.

M. le professeur Ch. Higounet, nous le verrons plus loin, affirme la synonymie de *Oueil* et de *source*. Nous sommes en plein accord avec lui.

Du reste, le moindre filet d'eau sortant de terre, dans notre canton, est appelé œil, même s'il n'a pas un nom distinctif. Un paysan, un berger dit indistinctement, hont ou bien oueil, s'il s'agit de sources en montagne. Cependant, les œils-d'eau captés prennent, à leur arrivée aux villages d'Oueil, le nom de hont ; à Luchon, celui de fountaino. Bas latin, formes latines et patois local concordent avec la réalité des choses.

Sur le territoire de la commune de Saint Paul d'Oueil, il y a quatre sources, respectivement : 1^o) Oueil de Sen Gouardian, patron du village ; 2^o) Oueil der'area ; 3^o) Oueils d'argent (3 sources) ; 4^o) Oueil de Sacada. A Bourg-d'Oueil, Oueil detch arrieou. A Luchon, Naou hontz et Oueil de Jouéou. A Caubous, Hont de naou oueils, etc.

L'expression : « Fontaine aux neuf brebis » animerait la rigolade des rieurs sérieux de Caubous et d'ailleurs en Oueil ! A Luchon, tout aussi risible serait l'appellation « brebis de Jouéou » mise pour « oueil de Jouéou ».

L'émergence d'eau, non indiquée par les historiens, ni les géographes, nous la localisons au lieu dit Hountan. (Cf. le livre terrier de Mayrègne, de 1670). Située au pied d'une pente brusquement dénivelée, ses eaux bouillonnantes jaillissent d'une excavation traversée par les racines d'un frêne.

* * *

La veine d'eau de Hountan a ceci de particulier. Elle forme ruissellet permanent, capable de produire 12 H P, traverse la vaste prairie, l'irrigue et la rend d'inégalable productivité. Sa fertilité est due à l'eau lourde et calcaire,

disent les habitants. Sa température est stable, et donc, précieuse en toute saison. Située à 150 mètres du cimetière, on lave le linge et la laine surge à l'œil de Hountan.

Cette belle prairie plate dut apparaître aux premiers occupants comme une possession de grand rapport. Il est très probable même que la première cabane et le premier bercail y furent établis. L'examen intéressé de ce lieu-dit envisagea, dans l'immédiat, les nécessités économiques.

Les barrages d'irrigation faisaient défaut à l'origine de l'occupation. C'est pourquoi la découverte d'une source d'eau abondante et permanente, située à la partie supérieure de la prairie Hountan, fut considérée comme une heureuse trouvaille.

Au surplus, ce lieu-dit est une soulane très abritée des brouillards du nord (éra varousséda). Son côté ouest aussi est protégé par les frênes des alentours.

Les premiers habitants ne songèrent-ils pas à la production de céréales ? Toujours créatrice, la nécessité recourut, au plus proche possible de la prairie, à l'établissement d'un champ producteur de pain et de légumes.

Précisément, la terre labourable que nous indiquons est contigüe à la partie supérieure du pré de M. Laurens. C'est le champ sis au lieu-dit : Champs de Sen Pé (Saint-Pierre), voisins de l'église Saint-Pierre de Mayrègne.

A vingt mètres d'elle se situe la maison de Sen Pé que j'ai bien connue. Elle ne se composait que d'une seule pièce dont un réduit, jadis édifiée, peut-être, en oratoire, ou bien, en sanctuaire. Cette maison, depuis quarante ans, a été transformée en chalet.

L'adjacence de la voie romaine, du pré, de la source, du champ, du moulin, de l'église et du village laisse supposer que la source de Hountan fut le centre d'activité des premiers occu

pants. De nos jours encore ce groupe agricole existe intact, possédé par la famille Bertrand Laurens de Mayrègne. Son unité à travers les âges est due autant à son inépuisable prospérité qu'à son exceptionnelle facilité d'exploitation.

Il reste à prouver que la voie romaine encadra une importante partie du domaine ci-dessus détaillé. Pour obtenir ce résultat, le premier occupant sédentaire ne craignit pas d'allonger, outre mesure, le trajet du passage qui côtoya l'œil de Hountan.

En effet, la délibération du conseil municipal de Mayrègne, en date du 9 décembre 1830, décide le redressement du chemin fixé, alors, tout proche du oueil de Hountan, et tout à côté aussi du moulin, mola vielha.

Ces faits et cet état des lieux, préhistoriques peut être, nous les assignons à Mayrègne. L'histoire n'y contredit pas. « L'ancienneté des communes de Caubous, Mayrègne, Benqué Dessous paraît certaine. » (Cf. *Histoire des évêques du Comminges*, par M. le chanoine Contrasty, page 9).

* * *

Toutes ces raisons portent à croire fermement que la vallée d'Oueil et la prairie de Hountan tirent leur nom de la source (œil), *hont*.

Aucun des bons esprits nés en Oueil, pourtant très curieux, n'a découvert *ovis* dans les manuscrits anciens, mais bien les formes latines, *oculi*, *oculo*, *oculus*. (Cf. les monographies de la vallée d'Oueil, de 1886, aux archives de la Haute-Garonne).

Un rapide regard jeté à leurs titres, plusieurs fois séculaires, fournit la preuve de notre assertion : vallée de l'Œil. Dans les notes ci-après, il s'agit surtout de donations faites à l'archiprêtre de Saint-Paul d'Oueil :

L'an 1276 :..... Valle oculo (3 G. n° 25)
L'an 1290 :..... Sancti Pauli de oculo, Vallis
de occulo (3 G. n° 27 et 23).

L'an 1290 :..... Val d'ŒIL (Castillon d'Aspet,
p. 420 *in fine*).

L'an 1292 :..... Valle de oculo (3 G. n° 23).

L'an 1292 :..... Valle oculo (3 G. n° 27).

L'an 1333 :..... Valle oculi (3 G. n° 27).

L'an 1344 :..... Vallis oculi (Eaux et Forêts,
P. Commenges, n° 60).

L'an 1653 1654 : *La peste dans les hautes val-
lées du Comminges*, par M. Paul Barrau
de Lorde, où on lit quatre fois : « vallée
d'Œil ».

L'an 1762 :..... « Vallée de l'Œil ». (Rapport
Etcheverry, communiqué par M. Paul Barrau
de Lorde).

... « Archiprêtré d'Oueil (Oculi) ». (Cf. *Histoire
des évêques du Comminges*, par M. le cha-
noine Ch. Contrasty, page 209).

Pourquoi, demande-t-on, tant de sources
sont-elles des œils d'eau ? Dans les pentes sou-
terraines, l'onde fugitive lime le rocher, heurte
le galet et sourd miroitante, tel l'œil humain.
Ainsi donc, les sources dans les paysages
luchonnais sont œil pour les bergers et chantre
pour les poètes.

A Garin, la fontaine de l'aoudetch (oiseau)
murmure son doux gazouillement.

A Luchon :

*La fontaine de Carraouet
Est la plus belle de toutes.
Elle chante comme un rouet
La fontaine de Carraouet.*

Ed. ROSTAND.

* * *

Voici enfin l'affirmation de M. le professeur
Ch. Higounet, page 104, note 16 :

« L'étymologie traditionnelle qui fait d'Oueil
la vallée des ouailles (brebis) nous paraît sin-

gulièrement compromise par la seule confrontation avec ces formes latines du nom de la vallée d'Oueil. C'est tout simplement comme partout ailleurs dans le pays luchonnais et arannais, la source (occulus) oueil, goueil. »

Bref, aucun doute ne paraît devoir s'élever contre la dénomination *Vat de Oueil* (vallée de l'œil). Cependant, il est permis d'objecter qu'en Oueil il y a de nombreuses sources, ailleurs qu'à Mayrègne. C'est exact.

Toutefois, le doute s'évanouit devant les faits cités, dans l'expression de la pensée incluse aux manuscrits primitifs et, plus spécialement, dans les termes de la donation religieuse ci-après :

« L'an 1265.... Don à Dieu, à la Vierge et à Saint Bertrand de Saint Paul d'Oueil *de oculo de Mayrenha* ⁽¹⁾. » (Archives de la Haute-Garonne 3 G, n° 27).

La contestation paraît close.

(1). C'est nous qui soulignons.



